

## Le Groupe

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Elle comprit qu'elle ne reviendrait pas. Que c'était le dernier weekend des « Bad Bitches ». Que Léa, Jeanne, Maëlle, Dorothée et Hélène allaient devenir des souvenirs. Qu'il était temps d'oublier ce lien, cette amitié difficile, construite sur dix ans d'aventures et de mémoires communes, de fêtes et de rires, mais aussi de stigmates. Il faudrait mettre en silencieux la conversation WhatsApp qui vibrerait déjà dans sa poche sous les envois des photos du weekend qu'elle n'avait pas le cœur à regarder.

Sophie regarda le quai, la gare de Brest, cette longue bande vide où elle avait attendu des heures, mais toujours autre chose que des trains. Réminiscence de son adolescence traînante entre douceur, conversations infinies, joints de mauvaise herbe et ennui. Le sifflet du conducteur retentit. Elle monta dans le wagon, posa son gros sac avec les autres dans le compartiment à l'entrée, puis s'assit à la première place libre. La boule dans sa gorge aurait mérité des larmes pour s'apaiser un peu, mais rien ne lui vint. Le paysage défilait déjà par-dessus la falaise, le port de commerce puis la plage de Moulin Blanc, fin du gris, début du vert. Fatiguée et encombrée par ses émotions elle avait envie de disparaître, dormir, lâcher prise, tout oublier pour se réveiller nouvelle, à Paris.

C'est là que Tito apparut.

- Je peux ? Mademoiselle ? La place, elle est prise ? Hey...

Elle l'avait entendu dès son premier mot. Empêtrée dans un marasme aigre et gluant, elle avait attendu, peut-être un peu pour qu'il abandonne. Qu'il aille s'asseoir ailleurs. La sacoche de Sophie était posée sur le siège à côté d'elle. Le message était pourtant clair.

- Pardon, je peux m'asseoir ?

Il insistait. Elle tourna la tête vers lui sans laisser paraître l'agacement qui s'ajoutait au reste.

- Tu peux enlever ton sac s'il te plaît ?

Sans répondre ni regarder ledit « sac », elle le ramena contre elle, puis tourna la tête du côté de la vitre.

Dorothée était enceinte et elle l'avait annoncé au début du weekend. « C'est pour ça que je ne bois pas. » Les autres avaient été un peu déçues. « On boira pour toi ! » Puis elles l'avaient félicitée dans un emballement surjoué. Maintenant qu'elles prétendaient toutes être de vraies adultes, leurs rapports manquaient de sincérité et ça aussi Sophie ne le supportait plus. Avec les premiers cocktails, elles avaient commencé leur weekend par débriefer leurs vies professionnelles. Comme pour

passer dessus et laisser cette obligation dernière elles, le plus vite possible. Hélène avait obtenu une promotion et elle chapeautait désormais toute la RH de sa boîte. Elle rentrait tard le soir, avait des nouvelles plaques d'eczéma à la base des cheveux, sur la nuque. Comme toutes après elle, Hélène décrivait une corvée et elle était félicitée pour cela. Jeanne, toujours au top, la mieux payée d'entre toutes, parlait d'écologie alors qu'elle travaillait dans les énergies fossiles. D'une manière générale, il y avait une dissonance éthique entre ce qu'elles disaient toutes et la vie qu'elles menaient. Une dissonance de plus entre Sophie et toutes ses amies.

- Et toi Sophie ? Tu survis avec tes dessins ?
- Ça va en vrai.
- Cool.

Jeanne était enfin propriétaire, grâce au bel apport de l'héritage de Maximilien. Nouvel élan de joie commune. Sophie n'avait ni l'envie ni la possibilité d'acheter un appartement. Artiste par vocation, peintresse talentueuse, elle gagnait sa vie en réalisant des visuels et des illustrations pour certaines ONG. Elle en était très satisfaite, pourtant les autres n'entendaient pas sa satisfaction et la plaignaient mollement : « Un jour, tu seras reconnu à ta juste valeur... ». Sophie laissait dire et n'enviait aucun mérite. Elles évoquaient peu leurs différences, préférant toutes se concentrer sur ce qui les rassemblait. On savait par exemple que Léa votait à droite, mais personne n'en parlait plus. Faire la fête, boire, se remémorer d'anciennes bêtises et se re-raconter inlassablement les mêmes vieux souvenirs, c'était sans danger et presque complètement sincère. Avant, leurs sexualités aussi étaient un sujet, quand elles la découvraient toutes encore, quand « la Chose » était agréable. Mais depuis que Maëlle avait évoqué les troubles de l'érection d'Éric, depuis que Dorothee avait dit « Il a tout le temps envie et ça me dégoûte ». Depuis que Léa avait murmuré en pleurant « Je lui ai pardonné parce qu'il m'a dit que c'était un fantasme pour lui de baiser une noire, mais qu'il ne le referait plus. », mais peut-être surtout depuis l'agression de Jeanne, le sexe n'était plus un sujet.

- T'es de Brest ou de Paris ?

Tito essayait maladroitement de rentrer dans une forme de contact, mais Sophie n'avait pas envie de s'engager dans la moindre conversation.

- Paris.

Elle n'avait pas répondu le « Et toi ? » souriant qu'il espérait et elle avait ouvert sa sacoche pour y récupérer le livre qui devrait être une barrière suffisante entre eux deux. Le livre n'y était pas.

- Moi aussi je vis à Paris, mais j'ai grandi à Lambézellec.

Sophie fit un mouvement affirmatif de la tête et une moue peu impressionnée. Le minimum pour ne pas relancer la machine.

Elle aussi était née dans la région, elle avait grandi à Bellevue avec ses codes particuliers et ses valeurs rétrogrades. Elle avait porté des joggings colorés et avait trouvé ça sublime, elle avait écouté du Rap et pleuré sur du RNB mielleux. Et quand,

en première, elle s'était rapprochée de Maëlle, qui ne jurait que par le Punk, elle l'avait d'abord méprisée pour cela. Avant que son école de commerce ne lui mette trop de chiffres inutiles dans la tête, Maëlle dessinait un peu aussi. Ensemble, elles avaient créé des petites bandes dessinées avec tous leurs collègues de classe en guise de personnages. Des caricatures jouissives, un humour simple qui tapait souvent sous la ceinture et qui faisait hurler de rire les deux nouvelles amies. Grâce à Maëlle, elle avait rencontré Jeanne, sa cousine qui vivait là-haut, vers Bourg-Blanc, où traînait aussi tout le reste de la bande. Même s'il lui avait fallu un certain temps avant de réussir à apprécier leur style et leur musique, c'est leur énergie et leur philosophie qui l'avaient instantanément séduite. Ces filles faisaient la fête avec une rage sublime et insouciant, buvaient et vomissaient leurs tripes entre deux fous rires. Elles baisaient aussi, et sans honte, tous les mecs de la bande qui leur plaisaient, et ceux-ci coopéraient benoîtement même s'ils se trouvaient complètement dépassés par ces désirs joyeux et débridés. Le sexe était alors performatif et Sophie ne fit véritablement l'amour que bien des années plus tard. C'était pourtant déjà si grisant de jouir sans honte. Sans intimité, sans amour et sans orgasme mais pleinement maîtresse du moment, de son corps et de sa chatte. Cette liberté était inenvisageable dans la culture Hip-hop du quartier où Sophie avait grandi. Quand elle retrouvait Houria et Stéphanie, ses deux amies et voisines, qu'elle ne voyait déjà presque plus, elle mentait soigneusement sur ses weekends. Elle aurait été jugée et méprisée. Elle-même, se moquait ouvertement des « salopes » du quartier, comme si elle était quelqu'un d'autre une fois revenue à son point de départ, elle riait sincèrement quand Houria disait :

- Si Aurélie avait un frère comme le mien, elle se prendrait de ces tartes !
- Mais grave ! C'est une serpillière ! Une crasseuse !
- Avec ses strings de pute là. Elle se respecte pas, je ne sais même pas comment elle arrive à se regarder dans un miroir.

Sophie portait des strings aussi, mais pas au quartier. Devenir une Punk avait été si libérateur. Ensemble, elles s'étaient inventées un nom de groupe, les « Bad Bitches ». Elles avaient même écrit des bouts de chansons sans jamais en finir une seule. Parfois, en fin de soirée, elles s'embrassaient les unes les autres à tour de rôle.

- Je suis revenu à Brest pour l'enterrement de mes parents.

Tito revenait à la charge avec un aveu qu'elle ne pouvait ignorer.

- Je suis désolée...
- Le pire c'est qu'une partie de moi se sent soulagée de leurs morts...

Il avait dit cette phrase avec la voix qui se remplissait de glaires tristes. Les larmes coulaient, une par une et il les essuyait au fur et mesure. Il n'en manquait aucune.

- Je... (Soupir et larme) C'est trop dur...

Il avait besoin de parler. Sophie avait besoin de silence. Il pleurait. Avantage Tito. Service Sophie.

- Tu veux me raconter ?

Son père avait fait une crise cardiaque. À un an de la retraite. Il s'était levé de son bureau puis il était tombé au sol. Il faisait des plans pour les chantiers, Tito avait parlé de colonnes d'air et de VMC mais Sophie n'avait pas compris. Tito se débattait en détails inutiles pour ne pas raconter le suicide sa mère. Puis il s'est trouvé à court d'images et avant d'évoquer sa relation complexe avec ses parents, il fallait parler du garage et du fil pour étendre le linge avec des nœuds complexes dans lesquels sa mère s'était attaché le cou. Son oncle à lui, le frère de sa mère qui, n'arrivant pas à la joindre, était venue voir si tout allait bien. Le coup de téléphone qui avait sonné en pleine répétition de Britannicus dans l'école de théâtre de Tito à Paris. Les trois mots de Jean-Pierre « Ta mère aussi. ». Puis les détails inutiles qu'il n'aurait jamais voulu connaître « Elle était toute violette » ... « sa langue pendait ». Ensuite le désir vulgaire de ceux qui voulaient que les deux soient enterrés au même moment pour mutualiser les larmes. La mairie avait dit non puis finalement oui. Les discours peu inspirés de tous les proches face aux deux cercueils. Son silence à lui et l'envie de mettre un coup de poing au visage de tous ceux qui l'agrippaient en le plaignant. Cette phrase inlassable et épuisante « T'es certain qu'elle n'a pas laissé de lettre ? » Les connards qui lui parlaient du ciel et du paradis, tous ceux qui croyaient comprendre ce qu'il traversait.

- J'ai pas pleuré quand j'ai appris la mort de mon père. J'ai pas pleuré quand j'ai appris la mort de ma mère. J'ai presque pas pleuré à l'enterrement. Je sais même pas pourquoi je pleure là...

Tito avait tourné autour de l'aveu qui lui brûlait la gorge, puis il avait fini par dire que ses parents n'avaient jamais voulu de lui. Qu'ils avaient toujours été honnêtes à ce sujet et qu'ils les détestaient pour cela. Sa mère remplissait les fonctions sociétales le concernant, son père les esquivait autant que possible. Il se souvenait de cette phrase dite devant la télé « J'aime pas les enfants, mais toi ça va. ». Adulte émancipé à 17 ans Tito était parti pour Paris deux mois après sa majorité. Pour devenir comédien.

- J'avais jamais lu un livre en entier avant de faire du théâtre.

Sophie écoutait patiemment et cette vie exposée sans pudeur la touchait parfois. À certains moments, elle repartait dans ses propres pensées. Fuyant certains aveux plus mous.

Elle aussi avait détesté ses parents, mais elle avait fini par accepter leur médiocrité venue d'une autre époque. Copiant l'émotion qu'elle captait sur le visage de Tito, elle hochait la tête comme si elle était présente.

Ce weekend, les filles avaient investi l'appartement de la mère d'Hélène qui était partie en thalasso à Saint-Malo. Logement spacieux tapissé de plantes vertes en plein centre-ville, à deux pas de la place de la Liberté, un grand salon avec trois chambres, c'était parfait. Le vendredi soir, elles étaient sorties danser au Pub. Grasse matinée le samedi matin, sushi le samedi midi, puis un après-midi en terrasse à refaire le monde. Un monde qui échappait à Sophie.

- On a une nouvelle au bureau. Une lesbienne assumée. Cheveux courts un peu comme toi Sophie. Mais elle, ça fait vraiment bonhomme. Elle mate les culs des meufs et tout. J'ai peur de rester seul avec elle, je te jure.
- C'est une « iel » ?
- Non. Enfin, si ça se trouve elle nous cache des choses...

Toutes riaient. À certains moments Sophie réussissait à se laisser contaminer par l'émotion générale, portée par l'ivresse et habituée à ces duplicités depuis une lourde décennie. À d'autres moments, c'était impossible et un goût de bile lui montait dans la gorge.

- Moi, je suis plus à l'aise avec les pédés que les gouines.
- Ben c'est clair !
- Moi, je ne veux plus me faire coiffer les cheveux par un mec s'il est pas homo hein !

Nouveau fou rire général.

- Vous vous rappelez quand on se roulait des pelles pour chauffer Lucas et ses potes.

Rire encore.

- On aurait pu finir lesbienne en vrai !
- Si on avait kiffé...
- Toi Sophie, je me rappelle que t'embrassais trop bien.
- Mais grave !

Approbation générale et rire toujours.

Tito avait fini par se taire et Sophie, empathique face à la lourdeur du silence, avait posé sa main sur son avant-bras.

- Merci. T'as tes deux parents toi ?
- Oui.

Même qu'ils avaient été de plutôt bons parents et qu'ils l'aimaient d'un amour inconditionnel, mais elle n'allait pas s'en vanter. Tous les petits griefs qu'elle avait contre eux aussi seraient malvenus.

Elle regarda son téléphone, il restait encore plus de deux heures de trajet. 16 nouveaux messages. Elle ouvrit la conversation du groupe pour y voir les photos du weekend. C'est Jeanne qui en prenait des tas et les partageait sur la conversation et sur Instagram. Elle en retouchait certaines avec des filtres de plus ou moins mauvais goût. Le plus atroce de tous était celui qui rendait les photos noir et blanc mais qui ne gardait qu'une seule couleur visible, souvent le rouge ou le bleu. Sophie se cherchait sur chaque cliché et s'y trouvait laide. Bourrée. Elle méprisait ses amies très fort face à l'image qu'elles renvoyaient ensemble.

- C'est quoi ?

Tito s'était penché pour regarder l'écran du téléphone. S'il n'était pas dans la grande détresse qu'elle connaissait, elle l'aurait insulté.

- Mes amies d'enfance.

Elle tendit le téléphone et fit défiler les photos. Tito sourit. Elle le trouva beau. Elle ne l'avait pas regardé jusque-là. Il devait avoir quelques années de moins qu'elle. Un gars basique mais avec une lumière dans l'œil intéressante.

- C'est important de garder le lien avec ses amis d'enfance. Moi, j'en ai plus aucun.

Il fondit en larme dans ses bras.

Elle se demandait pourquoi son passé la tirait autant vers le bas. En vérité, aujourd'hui, elle était heureuse, amoureuse, elle adorait sa vie comme jamais auparavant, mais il lui restait un peu d'amour pour des gens qui la méprisaient sans le savoir. C'était si difficile alors que leurs avis lui importaient si peu. Devait-elle faire son coming-out pour sauver leurs liens ? Subir le déversement stupide, et peut-être même haineux, de leurs incompréhensions. Leurs blagues lourdes qui chercheraient à détendre l'atmosphère mais qui ne seraient que des coups de plus. Pour quoi faire ? Non. Elle se rendit compte, serrant Tito qui pleurait dans ses bras, qu'elle vivait des émotions similaires aux siennes. Que ce weekend, avait aussi été une forme d'enterrement. La fin d'un espoir, la mise en bière de ses proches dont l'amour était critiquable et malsain. Les obsèques d'une époque, d'une famille et d'idées qui ne lui parlaient plus. Elle aussi avait un deuil à faire. Alors, elle s'est vue pleurer, mais elle n'a éprouvé le sentiment qu'en second, un piquant soulagement, un peu grâce à Tito, comme si une vague soutenait la suivante. Le temps s'était distendu, l'étreinte était chaude et elle eut envie d'embrasser Tito. Sans vraiment y réfléchir, comme pour embrasser l'intimité logique de l'instant. Leurs lèvres se frôlèrent d'abord avant de se presser vraiment les unes contre les autres. Les langues, la douceur, la salive. C'était bon, puissant et ce shoot d'ocytocine était le bienvenu des deux côtés. Après un soupir de contentement synchronisé, Tito se recula et s'excusa, alors que c'était elle qui l'avait embrassé. Il avait une faiblesse qu'elle souhaitait récompenser, une ingénuité qu'elle avait envie de corrompre.

- Tu veux aller baiser dans les toilettes du train ?

Il fit la tête de celui qui vient de se prendre une petite gifle.

- Non... Je crois pas.
- Dommage.

Ils se rassirent chacun dans leurs fauteuils, en silence.

Être Pansexuel, c'était devoir inlassablement expliquer à ceux qui ne font pas partie de la jolie famille des LGBTQIA+, des détails intimes qu'elle n'avait pas forcément le cœur à débiter tous les jours. Être polyamoureuse était encore pire. Avoir plusieurs partenaires, la rangeait du côté des salopes. S'en défendre, c'était critiquer et dévaloriser la liberté sexuelle qu'elle prônait pourtant. Expliquer son identité ne pouvait se faire sans éduquer un minimum les ignares qui étaient tristement majoritaires et qui vivaient confortablement dans leur monde. Parler d'amour avec

des incultes curieux était si usant, avoir à débiller des détails de son intimité pour que des connards te méprisent un peu moins était d'une violente incohérence qui rendait aigre et poussait au repli communautaire. Sophie même si elle chérissait les événements en non-mixité auxquels elle participait avait encore du mal à se résoudre à l'idée qu'exclure était une absolue nécessité.

Mais le constat était là, être une représentante active des minorités relationnelles, c'était devoir s'expliquer constamment ou accepter le mépris.

Tito semblait préoccupé, mais un peu moins tristement qu'auparavant. Il débâtait avec lui-même et s'insultait intérieurement de la chance qu'il avait laissé passer.

- Tu, ta proposition de tout à l'heure. C'est toujours valable ?
- Non.
- D'accord.

Tito avait ri nerveusement parce que le refus aurait été trop difficile à accepter simplement.

- T'es en relation Tito ?
- Oui. Mais je lui dirais rien.
- C'est bien ça le problème.

Sophie jeta à Tito un regard de mépris qu'il ne comprit pas. Elle attrapa son téléphone, ouvrit la conversation des Bad Bitches. Elle se disait qu'elle, elle n'était pas comme ces lâches monogames incapables d'assumer leurs vrais désirs face à ceux qu'ils aimaient. Que sa démarche d'honnêteté radicale et de déconstruction était aussi politique que philosophique et qu'elle devait donc s'appliquer dans tous les pans de sa vie. Elle se mit à écrire avec empressement :

~~« Je vous hais toutes avec vos valeurs pétées ! Je vous déteste putain ! Je Les filles, J'ai passé un très mauvais weekend avec vous. J'ai l'impression de ne plus du tout être en phase avec vous toutes. Ça me bouffe, j'ai envie de crever. Personne ne m'a demandé comment j'allais, ni ce qui se passait vraiment dans ma vie. Vous attendiez quoi ? Je ne suis plus celle que vous connaissiez. Je suis Queer, je me suis libéré des injonctions hétéronormatives et je me sens tellement mieux quand je me trouve loin de vos jugements. On a toutes bien changé et de mon côté, je crois qu'il est temps que je passe à autre chose. Je vous aime au fond et c'est ça qui me fait si mal, mais j'arrive plus à faire semblant. J'ai besoin de faire table rase du passé pour réussir à avancer. Adieu ! Ciao ! Bye ! Désolé. Je vous souhaite le meilleur. »~~

Boum ! Envoyer.

Elle referma l'appli et ne put étouffer un grognement de rage. Comme si elle avait écrit le message en apnée, elle soupira d'une aise nouvelle, les yeux fermés, le nez tiré vers le plafond.

- Ça va ?
- Laisse-moi !

Tito s'était penché vers elle.

- Ok.
- Désolée.
- Non, t'inquiète.

Sophie sentait déjà le téléphone s'affoler contre sa cuisse. Elle se dit qu'il fallait sortir de la conversation, que son message suffisait, qu'elle n'attendait pas de réponses, qu'elle n'en voulait pas et qu'en vérité elle ne les supporterait pas. Quand elle rouvrit l'app de messagerie, il y avait déjà quatre nouveaux messages :

« Houlla ! T'as pas digéré ton dernier Moscow Mule ou quoi ? » Dorothee  
 « *Ce message a été supprimé.* » Jeanne  
 « T'es en dépression meuf. » Léa  
 « On t'as demandé comment t'allait mais c'est toi aussi qui nous racontes jamais rien. T'es chiante à la fin. » Hélène.

Les trois petits points qui sautillent, montraient que d'autres messages allaient arriver. Sophie, en deux clics, réussit à atteindre « Quitter le groupe ». Son pouce le toucha et la conversation se figea enfin :

« *Vous ne pouvez pas envoyer de messages à ce groupe car vous n'en faites plus partie.* »

La présence de Tito et ses histoires de parents morts, rendaient sa tristesse à elle, moins légitime. Son téléphone sonna et sans regarder, elle le fourra dans sa poche. Le silence fut long, lourd et chaque nouvelle vibration était une violence. Sophie en venait à espérer que Tito ait encore des horreurs à lui raconter pour amoindrir les siennes. Il finit par dire :

- Avec le théâtre, j'ai trouvé plein de vrais amis et c'est un peu comme une autre famille pour moi. Une meilleure. Ils sont très intelligents et cultivés. Plus que moi. Je ne comprends pas tout mais j'apprends. Ils me donnent plein de choses que mes parents n'ont jamais réussi à m'apporter. (Long soupir) Ils m'attendent sur le quai à la gare là. Ils savent pour l'enterrement et on va aller boire des coups. (Silence) Je les aime. (Silence) Tu veux venir avec nous ?
- Non. Merci...

Sophie devint soudain reconnaissante à l'univers de lui avoir infligé cet idiot malheureux comme voisin de trajet. Sous ses chapes d'ignorance et d'immaturation, il expliquait ce qu'elle n'avait pas encore réussi à conceptualiser. Elle aussi, elle avait trouvé une nouvelle famille. Des amies et mentors qu'elle aimait plus que ses propres parents. Un groupe plus Queer, plus politique qu'elle ne l'était elle-même, qui la tirait vers le haut et duquel elle récoltait enseignements et soins. Au milieu des DM des Bad Bitches en colère et affolées, il y avait quelques nouveaux messages de Corry. « Tu rentres aujourd'hui baby boy ? » « Je suis avec Akima, tu veux qu'on vienne te chercher à la gare ? » Ce message, c'était la plus douce des caresses. Sophie avait dit « Oui. » puis « Je vais pas bien et j'ai besoin de toi. ». Elle avait donné l'heure d'arrivée du train. « On trouvera ton quai. ».

Il restait une petite heure de trajet et elle la passa à se raconter à Tito. Comme un privilège qu'elle lui accorda pour l'avoir étrangement mais profondément faite avancer dans la conquête de sa vérité intérieure. Tito ne demandait que cela, il était cette matière meuble, bouleversée par la vie, qui aspirait à être considéré et à apprendre. Il y eut tout de même quelques résistances, « On peut vraiment aimer deux personnes en même temps ? J'y crois pas... » mais dans l'ensemble, il fut la bonne pâte qu'il avait promis d'être et s'émerveillait inlassablement des nouveaux concepts que Sophie lui présentait. Il avoua même que le contrat tacite des relations hétérosexuelles monogames lui pesait, tant il n'était jamais discuté au préalable. Tito adora parler de sexualités au pluriel et partagea des fantasmes et des fétiches qu'il se sentait incapable d'avouer à sa copine. Une conversation sincère, libre et exutoire qui leurs fit énormément de bien à chacun.

- Ma copine s'appelle Sophie aussi, du coup ça ne compte pas, notre baiser, c'est un peu comme si...

Le regard de Sophie se durcit.

- Pardon, c'était une blague, mais c'était pas drôle. (Silence) Je lui en parlerai.

Sophie savait qu'il ne le ferait pas, mais elle ne lui en voulait pas. Elle n'avait pas l'ambition d'en faire quelqu'un de parfait. Elle savait qu'elle l'avait fait avancer tout de même et que c'était déjà beaucoup pour lui.

Le train arriva finalement à la gare Montparnasse.

Face au compartiment des bagages, Sophie et Tito se prirent dans les bras. Un bon câlin, la tête dans le cou, qui aurait duré plus longtemps si d'autres passagers n'attendaient pas pour pouvoir passer. Ils marchèrent côte à côte, le long du quai, et au bout de celui-ci attendaient leurs deux groupes d'amis. Juste avant de les rejoindre, ils se firent un dernier signe, de la main et des yeux. Un adieu simple mais sincère. Sophie tomba dans les bras de Corry.

- C'est qui ?
- Personne... Un gars... Mon voisin dans le train. Il m'a aidé à rompre avec mes potes normies.
- Un bon gars alors !
- Ouais.

Envois jusqu'au : 03/05/2023  
Public : tous  
Frais d'inscription : 0 €  
Thème : incipit imposé  
Longueur : 10 pages max  
Gratification : prix, lots  
[https://aven29.fr/Concours\\_29740/](https://aven29.fr/Concours_29740/)